

ICI MIEUX QUE LA-BAS ON NOUS PREND POUR QUI ?

I l'y a pratiquement rien à dire de nouveau sur la révision de la Constitution annoncée, après un faux suspense kilométrique, par le président de la République. Rien à dire de nouveau car depuis deux ans au moins, elle a été abordée, analysée, triturée sous toutes les coutures. D'ailleurs, il n'est pas impossible — avec «eux», on ne sait jamais — qu'ils aient jeté cette question, chaque fois enrobée dans le mystère et l'ambiguïté, comme on lance un os à ronger. Comme par hasard, l'interrogation susurrée toujours d'en haut est régulièrement survenue au moment où l'actualité sociale ou sécuritaire nécessitait une diversion pressante.

Et voilà alors les commentateurs, les observateurs avisés, les acteurs et les figurants de la scène politique, lancés tous ensemble dans des spéculations sur la faisabilité juridique d'une révision de la Constitution en vue d'un troisième mandat, et plus si affinités. Nul n'ignore que tous les autres aspects sont, en l'occurrence, ce qu'on appelle en termes de télévision de l'habillage. Des fringues pour cacher la nudité de l'intention !

Par moments, ce fut la curée... Et vas-y que je te dissèque l'annonce têtue de

la révision constitutionnelle comme un moyen pour Abdelaziz Belkhadem et pour son FLN de damer le pion au rival plus rapide et plus crédible, Ahmed Ouyahia et son RND. Et que je te dresse la santé hypothétique du président comme obstacle réaliste à l'ambition de faire ressembler l'Algérie à la plupart des régimes arabes, passés maîtres dans le bidouillage des textes fondamentaux pour prolonger ad nauseum des mandats messianiques et rendre républicaines les lois et les mœurs dynastiques des monarchies. Et vas-y que je te stoppe toute velléité de troisième mandat car l'armée n'entend pas assumer plus longtemps cette co-gouvernance déséquilibrée... Et que je te tiens de source sûre que les «services» laisseront s'agiter tout son souï le clan des «réviseurs» mais que, le moment venu, les vœux de ces derniers resteront pieux.

Bref, on aura tout lu sur le sujet. Bref, on aura tout écrit. On aura évoqué les questions de timing, les mécanismes possibles de la consultation, ses effets transformateurs sur une architecture politique déjà largement branlante... Quelquefois, on aura aussi avancé l'hypothèse que tout se déroulait sans que le président lui-même ne l'inspire et qu'il serait, ce faisant, une sorte d'otage de stratégies politiques menées en son nom et à son insu.

Patatras! Ne voilà-t-il pas que c'est Bouteflika himself qui vient nous dire, en pleine crise financière mondiale, en plein marasme politique interne, que tout ce que vous teniez jusque-là pour des supputations volatiles, des projections hasardeuses, de la mastication intellectuelle, est un projet concret en phase d'aboutir contre vents et marées. Il est prévu, il était prévu. Dans quel but ? Faut pas se voiler la face. L'objectif premier est le maintien au pouvoir pour un troisième mandat, quel que soit le bilan des deux précédents. Ce suspense, ces tergiversations pendant plusieurs mois, tous les rebondissements mélodramatiques et politiciens autour du troisième mandat, c'était du placebo ! Voilà maintenant le grand œuvre! Voilà l'imprévisible prévu ! Voilà la surprise téléphonée !

On apprend tout de même que l'option sur le mode avec lequel on fait passer la pilule est choisie dans le recours à une révision par une APN majoritairement docile. Rien d'original : un référendum présente un risque mineur mais il ne faut tout de même pas le courir...

La surprise, la seule, et elle est absolue, ce sont les termes dans lesquels est portée à notre connaissance la révision constitutionnelle. Il s'agit, dit le président de la République, de permettre au «peuple d'exercer son droit légitime

à choisir ses gouvernants et à leur renouveler sa confiance en toute souveraineté, tant il est vrai que nul n'a le droit de limiter la liberté du peuple dans l'expression de sa volonté, car la relation entre le gouvernant élu et le citoyen électeur est une relation de confiance profonde, réciproque, basée sur le choix populaire, libre et convaincu».

Tout cela pour dire que l'article 74 de la Constitution qui stipule coup sur coup que la durée du mandat présidentiel est de cinq ans et que «le président de la République est rééligible une seule fois» peut se considérer d'ores et déjà hors-jeu. La marche vers le troisième mandat a commencé. Mais il y a longtemps ! Au fond, cette tactique du doute qui consiste à distiller à doses homéopathiques ombres et lumières finit par payer : elle lasse les gens. Quand le temps de passer à l'acte arrive, on en a tellement soupé qu'on se résigne à avaler n'importe quelle couleuvre.

On se demande vraiment pour qui ils nous prennent. Parler de «choisir ses gouvernants» lorsque le peuple est invité juste à entériner que les mêmes demeurent au pouvoir ad vitam sans rendre compte de rien, voilà de la dialectique ! Le plus terrible dans cette affaire, c'est que le pouvoir actuel semble considérer l'opération de lifting de la Constitution comme un



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

simple moyen séculaire au service d'une mission qui a comme quelque chose de sacré.

On nous l'a déjà faite, celle-là aussi. On continue d'ailleurs à en payer la facture.

A. M.

P. S. d'ici : Comme nous ne pouvons résister aux paroles fortes, nous vous invitons à déguster celle de Mohamed Cherif Abbas, ministre des Moudjahidine. Interpellé lors d'une émission radio sur le dossier des faux moudjahidine, il a cette réponse lumineuse à l'endroit de Noureddine Aït Hamouda qu'il ne cite pas nommément : «Il s'agit, encore une fois, d'une campagne menée par des personnes frustrées, du fait qu'elles n'ont pu participer à la guerre de Libération, et qui ne font pas partie de cette famille révolutionnaire.» Du costaud, ça !

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



DÉCLARATION D'AMOUR ENFLAMMÉ À MA PARABOLE ET À MON DÉMO !

Désormais, toute personne surprise en train de prononcer le mot ALTERNANCE s'exposera à des poursuites judiciaires et à de lourdes peines de prison.

Ordre Nouveau

Depuis que j'ai entendu Abdekka dire qu'il avait l'intention de rester, et surtout pas de rentrer chez lui, et depuis que j'ai vu les images de la réception officielle du 1^{er} Novembre que s'est auto-offerte la FR, la famille révolutionnaire, je suis revenu sagement à des valeurs refuge, à de vrais sentiments, à une affection sincère pour les seules choses qui, finalement, comptent vraiment. Fort de cette conviction, j'ai grimpé jusqu'à la terrasse de mon immeuble, manquant me rompre le cou à plusieurs reprises. Une fois là-haut, j'ai repéré ma parabole dans la forêt de paraboles qui hérissent le toit. Je me suis dirigé vers elle, le regard attendri et ému. Devant elle, je me suis prosterné, et j'ai fait ce que doit faire tout amoureux transi. Je lui ai déclaré ma flamme. Puis, j'ai sorti de la besace accrochée en bandoulière un bidon d'eau, un chiffon et une boîte de graisse. J'ai lavé consciencieusement ma parabole chérie. Pas de mouvements brusques ni trop appuyés avec le chiffon, afin de ne pas lui faire mal. Le va-et-vient de mon tissu faisait penser à des caresses qu'à un astiquage. Ensuite, j'ai ouvert la boîte de graisse et j'ai entrepris

de l'enduire délicatement avec. J'insistais sur les fixations, sur les boulons et en remettais une couche épaisse et capiteuse sur le bras portant la «tête». Ces tâches-là terminées, j'ai pris congé de ma belle, lui promettant, avec de l'émotion dans la voix, de revenir la voir le plus vite possible. Ensuite, je suis redescendu de mon toit d'immeuble pour regagner mon appartement. Et là, sans hésitation, je me suis dirigé vers mon second amour. Mon démodulateur. Devant lui, je me suis également prosterné, le saluant dans le langage numérique que seuls lui et moi comprenons. Puis, j'ai pris un chiffon, pas celui qui a servi à laver la parabole, car je ne mélange jamais mes histoires de cœur. Non ! Celui-là était sec et exempt de tout détergent ou produit chimique qui aurait pu irriter mon démodulateur. Et j'ai entrepris de l'essuyer. Il en ronronnait presque de plaisir. Ensuite, je lui ai fait une belle surprise en lui offrant une magnifique prise Péritel neuve. Attention ! Pas de ces Péritel de fabrication chinoise et que vous trouvez dans le marché à 150 DA. Abadan ! A mon démodulateur chéri, j'ai offert une péritel à 700 DA. Le must. Car rien n'est trop beau pour mon démodulateur. Rien n'est trop beau non plus pour ma parabole. Surtout en ce moment. Je vous aime ! Car sans vous, je ne sais pas ce que je deviendrais. Ou plutôt si ! Je sais. Un fou errant ! Je fume du thé je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.